

## Un jardin zoologique canadien

Il est peu de touristes qui, de passage à Québec et disposant de quelques jours après avoir terminé leur visite à la vieille cité de Champlain, n'exécutent pas l'excursion traditionnelle aux chutes de Montmorency et à la basilique de Ste Anne de Beaupré. Ces deux endroits sont universellement célèbres, tant par la magnificence et la grandeur de leur site que par les souvenirs et les légendes qui s'y rattachent.



Bisons et élans font bon ménage dans l'immense parc qui leur est réservé.

Mais avant d'atteindre le pied des cataractes, le chemin de fer qui vient de Québec longe un immense parc à l'aspect des plus pittoresques, connu sous le nom de Kent Park, en mémoire du duc de Kent, père de la feuve reine Victoria, qui habita longtemps le vaste édifice aujourd'hui transformé en hôtel sous le titre de Kent House.

C'est dans la partie inférieure du Kent Park que se trouve le jardin zoologique, propriété de MM. Holt, Renfrew et Cie, et qui renferme la plus belle et la plus complète des collections d'animaux vivants du Canada.

De fondation toute récente, ses débuts furent des plus modestes. C'est ainsi qu'en 1902, les pensionnaires de l'établissement se réduisaient à un ours noir et à un couple d'originaux. Peu à peu, à force de persévérance et aussi de sacrifices pécuniaires considérables, les propriétaires du "Zoological Garden" sont parvenus à rassembler des échantillons de presque toutes les espèces animales sauvages de l'Amérique du Nord.

C'est ainsi que nous y trouvons un certain nombre d'originaux, spécimens très difficiles à conserver en captivité, car ils meurent généralement au bout de quelques mois. Ceux du Kent Park ont déjà près de trois ans, et de plus ils se reproduisent avec une grande facilité.

Les caribous figurent aussi au premier rang des animaux rares. Ce sont les seuls que l'on puisse voir au Canada.

Jusqu'à ces derniers temps, le jardin possédait aussi un véritable troupeau de "buffalos". Une épidémie soudaine et inexplicable les a tous faits disparaître sans qu'il ait été possible d'en sauver un seul.



Les jeunes chevreuils sont nourris au biberon

Le musée zoologique du gouvernement de Québec a fait l'acquisition de la dépouille des deux plus beaux spécimens de l'espèce. On peut les voir actuellement empaillés parmi la collection des animaux du Canada qui se trouve dans les bâtiments du parlement. Nous passons rapidement sur les spécimens plus connus de loups-erviers, de renards rouges, blancs (artic fox) ou croisés, de chats sauvages, de loups, de chiens de prairies, d'ours blancs

et noirs, etc., voire même sur quatre mignons poneys sauvages capturés à Sable Island au large d'Halifax, et dont deux ont été offerts au jardin par le gouvernement canadien.

Nous arrivons à la plus récente et la plus précieuse acquisition du jardin, une famille complète de castors qui malgré leur installation datant à peine de quelques mois se aussi parfaitement acclimatés que s'ils se fussent trouvés là depuis des années. Rien n'a été négligé, il est vrai, pour satisfaire aux plus minimes exi-

gences de leur manière de vivre et de leurs habitudes. Il va sans dire que tous ces différents genres d'élevage nécessitent un entretien et un matériel considérables. C'est ainsi que tout récemment encore, en 1904, MM. Holt et Renfrew ont fait construire une immense bâtisse ainsi qu'une ter-



Les castors ont de l'eau, des rapides et du bois pour exercer leur ingéniosité.

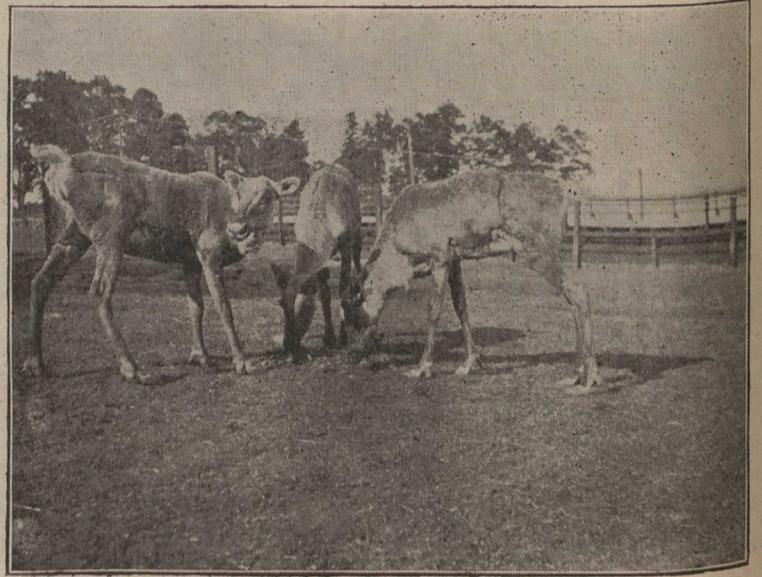
rasse ayant vue sur l'île d'Orléans et dont le prix de revient s'est élevé à plus de quinze mille piastres. Chaque espèce d'animaux trouve au jardin zoologique des conditions d'existence presque identiques à celles qu'il aurait à l'état sauvage. La mousse, le gazon épais, les arbustes aux tendres

feuillages y croissent de toutes parts. De nombreux ruisseaux d'eau claire le traversent, ornés de coquettes passerelles rustiques et de rochers en miniature. Les oiseaux aquatiques, canards canadiens, canards de Pékin, sarcelles et autres prennent joyeusement leurs ébats dans de véritables petits lacs bordés de roseaux et de nénuphars, tandis que les grands hôtes de la forêt, originaux ou caribous, chevreuils ou wapokis bondissent en courses

folles à travers les immensités des hautes futaies.

Tel est le système d'élevage employé vis-à-vis de tous les hôtes de l'établissement du Kent Park. C'est sans nul doute à cette minutie dans les soins et dans les précautions de tous genres que les fondateurs doivent de voir aujourd'hui leur belle oeuvre couronnée du succès qu'elle mérite à tous les points de vue.

Puisque nous touchons aujourd'hui la question



Les jeunes caribous insouciantes broutent l'herbe tendre.

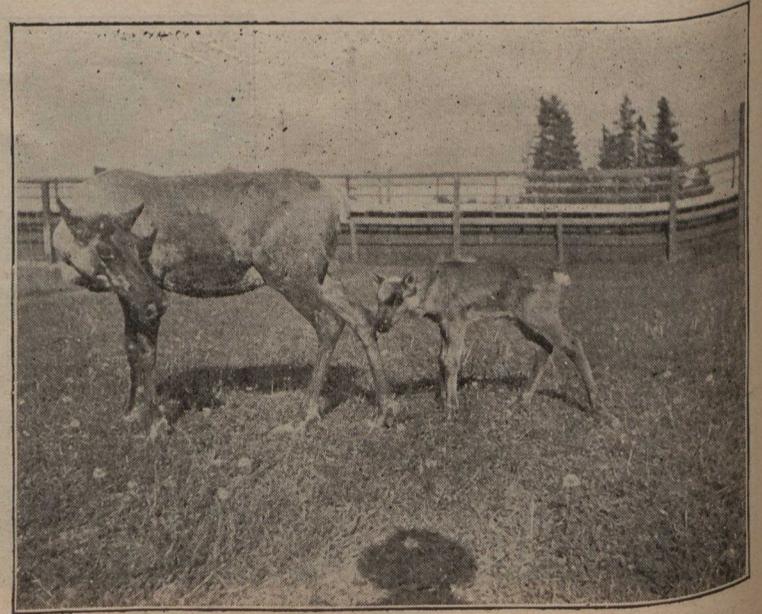
des animaux indigènes du Canada, il serait injuste après avoir parlé des sujets vivants du "Zoological Garden" de ne pas dire quelques mots de la merveilleuse collection de spécimens empaillés à laquelle nous faisons allusion tout à l'heure et qui se trouve dans les bâtiments du Parlement de Québec, tout en haut de l'aile droite, au-dessus

du département des terres. Grâce aux soins vigilants et aux recherches infatigables de M. l'abbé Huard, qui en est le distingué conservateur, nous pouvons contempler, rassemblés en quelques vastes salles et rangés dans des vitrines avec un ordre miticieux tous les échantillons de la faune canadienne depuis les plus grands comme les bisons et les originaux, jusqu'aux minuscules rongeurs et jusqu'aux moindres petits poissons.

La partie la plus remarquable de cette belle collection est à notre avis la section des oiseaux qui offre un coup d'oeil vraiment incomparable de variété et de vie, et aussi une des petits rongeurs, assurément la plus complète dans le genre que l'on puisse rencontrer dans aucun pays.

M. l'abbé Huard qui ne se contente pas d'être un savant distingué, mais qui possède aussi un remarquable talent d'écrivain technique, a commencé la préparation d'un catalogue ou plutôt d'une monographie complète des trésors amassés par lui avec tant de sollicitude. Nul doute que la publication de cet intéressant et instructif ouvrage ne produise les plus heureux effets sur la curiosité du public intelligent et ne lui donne le goût de contempler et d'étudier par lui-même les moeurs et les habitudes des animaux de toutes sortes que l'on rencontre en si grande abondance dans toutes les parties du Canada.

J. H. FERLAND.



Original femelle et son petit, se risquent facilement près de la route.